

À L'ŒIL NU,

RIEN

par Sophie Poirier

les micro-fictions de
FACTS

arts & sciences université de Bordeaux

« Depuis 2015, des duos – parfois davantage – se sont formés d'un labo et d'un artiste, d'un chercheur et d'un créateur. Leur but : chercher et créer, explorer et expérimenter la relation entre les arts et les sciences.

À chacune de ses éditions, le festival FACTS en révèle des extraits, les pistes suivies, les rebonds, des grands spectacles, des petites formes, des partages... »

L'auteure Sophie Poirier s'en est inspirée pour écrire des micro-fictions.

Auteure : Sophie Poirier
Éditions : Université de Bordeaux

Octobre 2019

ISBN 978-2-9562881-4-5

À L'ŒIL NU, RIEN

Nos corps, nous, nos corps, nous, sommes remplis de mouvements, de réactions chimiques, traversés d'une mécanique des fluides, d'écoulements, de variations de température, la fièvre, la fièvre dans le corps par exemple, la fièvre dans le corps, nous sommes remplis de mouvements et de réactions chimiques, qui échappent à la vue. Et, d'une certaine façon, c'est comme ça, c'est comme ça, ce qu'on ne voit pas n'existe pas, a du mal à exister.

Ils mesurent pourtant, essentielles mesures, les scientifiques mesurent, mesurent, les transferts d'énergie dans les matériaux, les mesures, ces mesures, le chercheur voudrait donner vie aux mesures, donner corps aux mesures, mesurer les transferts d'énergie dans les corps, à quoi ressemblent les transferts d'énergie, les mouvements, les réactions, les écoulements, les variations de température, il mesure, elle mesure, les scientifiques mesurent, et toutes ces

mesures : comment les rendre visibles ?
Comment les rendre vivantes ?

Les mesures dessinent.

Les mesures dessinent ?

Oui. Tous les points ensemble, une courbe, en 3D cela forme une sculpture qui ressemble à une chaîne de montagnes. Les mesures dessinent une forme, qui se décompose et se recompose dans le temps, des mesures dans le temps, toute une histoire, une empreinte, une empreinte qui raconte toute l'histoire. Voilà. L'empreinte raconte toute l'histoire.

Voilà l'histoire : un jour, le chercheur et la danseuse ont rendu visibles les échanges entre le plus profond de nous-même et la surface.

Le chercheur a rencontré cette danseuse qui veut savoir *la part de beauté qui nous échappe*.

Il va filmer le corps qui danse, avec une caméra infrarouge qu'il a fabriquée, on va mesurer et on va voir, oui, elle dansera et on verra la chaleur, les transferts, les variations.

Le chercheur montre sur l'image : *regardez votre corps, regardez là, et là, ceci est l'émissivité, l'émissivité epsilon est égale à phi la puissance rayonnée divisée par le produit de sigma la constante de Stefan*

avec S la surface rayonnante, regardez là, regardez, la surface rayonnante et avec la température absolue T à la puissance 4.

Sur l'image de l'émissivité, la danseuse est entrée dans un cocon, une sorte de chrysalide, elle s'enveloppe. On ne sait pas si, autour d'elle, c'est un halo ou une carapace. S'il s'agit d'une véritable peau, d'un film plastique, un tissu, on ne sait pas, elle est à l'intérieur et elle remue, la forme du corps tout entier devient très rouge.

Elle étouffe, peut-être ?

Quand elle ne bouge pas, à peine, seulement une respiration, la forme se colore en brun. Une autre image, le corps avec des courbes rouges et orangées, comme Matisse quand il compose cette danse de femmes oranges, et aussi les morceaux de corps de son collage Nu bleu. Le rouge sur l'image guide le regard sur le corps, les cuisses, les hanches...

Puis, la danseuse est prise dans une image jaune, elle a quelque chose d'un arbre, ou d'une feuille, avec les nervures apparentes.

Le chercheur propose maintenant de vérifier l'effusivité. La danseuse lâche un objet qu'elle tenait serré dans la main, il lui en reste une trace blanche. On dirait les mains négatives, les empreintes de mains sur les parois dans la grotte préhistorique. *Vous*

voyez, on le voit bien ici, l'effusivité E est égale à la racine carré du produit de λ avec ρ et C indice p . La main ouverte, l'objet est tombé de la main, la main est vide de l'objet tombé et à la fois, pleine de la trace de l'objet. L'effusivité se glisse en dessous de la peau, ce n'est pas digital, c'est comme une poussière.

Pour l'énergie interne, l'équation pourrait suffire - le produit de ρ avec C indice p et avec la dérivée partielle de la température T par rapport au temps t est égale à ϕ moins H multiplié par T moins T indice zéro – mais la danseuse joue. Elle tortille sa cheville droite. Il y a du rouge du jaune du vert du bleu. Les couleurs vibrent. Elle tortille la cheville rouge, espiègle. Puis l'autre cheville, on dirait qu'elle s'amuse, le rouge s'étale.

Soudain, l'image est devenue sépia. On comprend que le corps est inerte.

Pour le transport et la diffusion des énergies, l'équation est très longue. Le produit de ρ avec C indice p et avec la somme de la dérivée partielle de T par rapport au temps t et de v fois la dérivée partielle de T par rapport à x est égale à a indice x fois la dérivée partielle à l'ordre 2 de T par rapport à x plus a indice y fois la dérivée partielle à l'ordre 2 de T par rapport à y . Pendant l'équation, la danseuse

saute à la corde. Le rouge des jambes. Le rouge entier. Le corps flamboyant.

On approche de la fin de l'expérience avec la caméra infrarouge, le film va se terminer. La forme humaine se tient, jaune doré, en position de boxeur, bras en avant, on aperçoit le bas du visage, le souffle haletant. Elle respire, dans cette couleur de feuille d'automne qu'elle a, toute la poitrine soulevée, comme un corps dessiné sur une planche d'anatomie, un peu l'écorché qu'on étudie, qui devient vivant.

Nous, nos corps, nous, nos corps remplis de mouvements, émissivité et effusion, de réactions chimiques, des fluides transportés, des écoulements diffusés, remplis de variations de température, la fièvre, la fièvre dans le corps par exemple, la fièvre dans le corps, nous sommes remplis de fièvres et de beauté.

Et, d'une certaine façon, c'est comme ça, c'est comme ça, on ne le voit pas, on ne le sait pas, maintenant on le voit, on le sait.

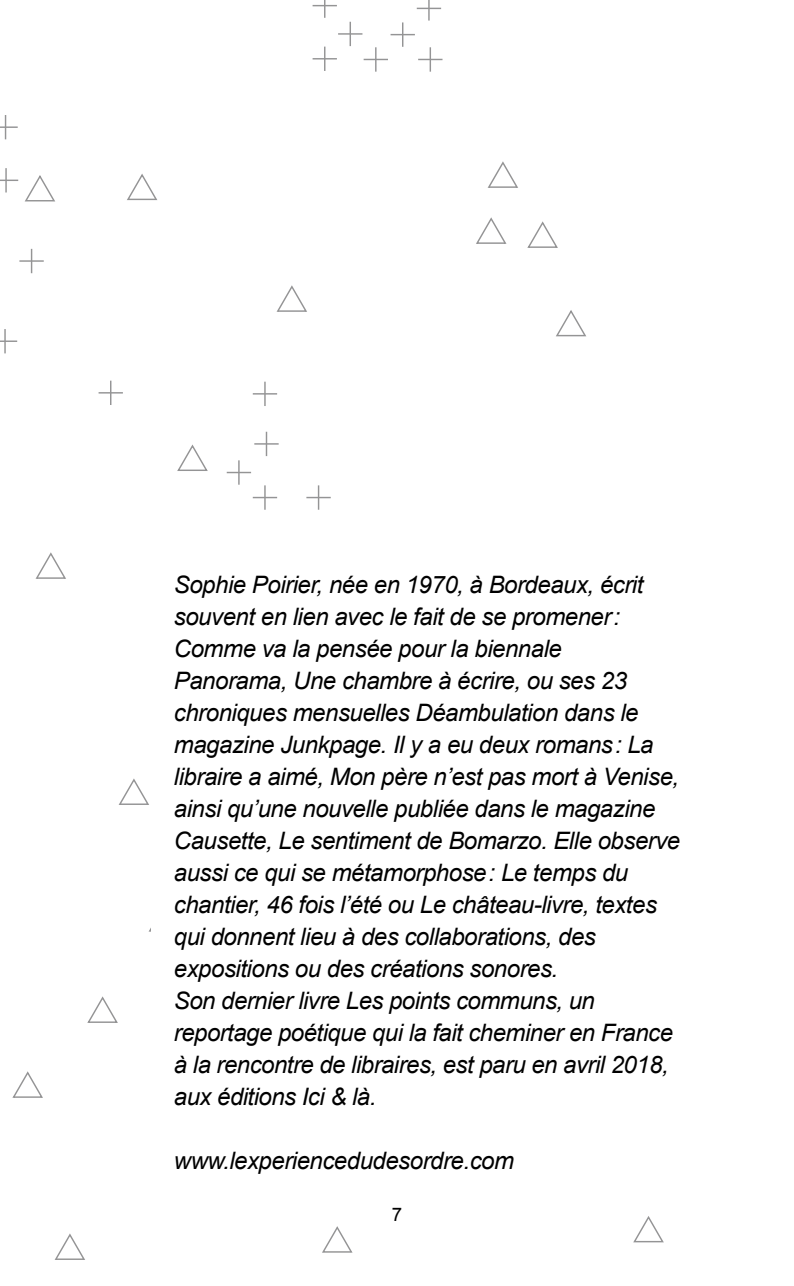
Le chercheur et la danseuse.

Voilà toute l'histoire.



Ce texte a été librement inspiré du projet Cette part de beauté qui nous échappe. Présenté dans le cadre de FACTS 2015, Cette part de beauté qui nous échappe est issu du travail conjoint de la plasticienne et performeuse Véronique Lamare, avec Christophe Pradère chargé de recherche et plusieurs membres de l'équipe Trèfle- Institut de mécanique et d'ingénierie (université de Bordeaux, CNRS, Bordeaux INP, Arts et Métiers Paris Tech, INRA et Institut Carnot Paris). L'équipe Trèfle est spécialiste des phénomènes de transferts dans des systèmes énergétiques et travaille notamment avec l'imagerie thermique. L'enjeu de ce projet est de rendre visible l'invisible et de quantifier l'intangible grâce à la caméra infrarouge. L'artiste sélectionne des images liées au toucher, contact... qui font l'objet d'analyses physiques, mathématiques et de retranscription 3D.

Plus d'informations : facts-bordeaux.fr



Sophie Poirier, née en 1970, à Bordeaux, écrit souvent en lien avec le fait de se promener: Comme va la pensée pour la biennale Panorama, Une chambre à écrire, ou ses 23 chroniques mensuelles Déambulation dans le magazine Junkpage. Il y a eu deux romans: La libraire a aimé, Mon père n'est pas mort à Venise, ainsi qu'une nouvelle publiée dans le magazine Causette, Le sentiment de Bomarzo. Elle observe aussi ce qui se métamorphose: Le temps du chantier, 46 fois l'été ou Le château-livre, textes qui donnent lieu à des collaborations, des expositions ou des créations sonores. Son dernier livre Les points communs, un reportage poétique qui la fait cheminer en France à la rencontre de libraires, est paru en avril 2018, aux éditions Ici & là.

www.lexperiencedudesordre.com



université
de **BORDEAUX**

octobre 2019 - université de Bordeaux, direction de la communication

FACTS – arts et sciences est porté par l'université de Bordeaux dans le cadre de ses investissements d'avenir. La dynamique est soutenue par la DRAC – Nouvelle Aquitaine, la Région Nouvelle-Aquitaine, Bordeaux-Métropole, la Ville de Bordeaux, la Ville de Talence, la Ville de Pessac, la Ville de Gradignan, la MAIF et la CASDEN.